

CENTER FOR THE STUDY OF THE MODERN ARAB WORLD

مركز دراسات للعالم العربي المعاصر

CENTRE POUR L'ETUDE DU MONDE ARABE MODERNE

## REUNION DU CEMAM

14 Mai 1999

Trente six jésuites travaillant sur les musulmans se sont rencontrés en avril au Caire pour s'échanger mutuellement leurs expériences et réfléchir sur leurs contacts et le dialogue.

Il y avait deux groupes de discussion, l'un francophone formé de 17 membres, l'autre anglophone formé de dix-neuf membres. Les discussions étaient plus concentrées sur les relations interpersonnelles que sur le dialogue. Les participants ont exprimé leur besoin de réflexion pour intégrer le dialogue aux rencontres personnelles et discerner l'impact de l'Islam sur les cultures contemporaines.

En plus, l'Institut des Etudes Islamo-Chrétiennes à l'USJ, a reçu en avril dans ses lieux une délégation iranienne pour le dialogue avec les chrétiens. Puis en mai, le Cardinal Arenze, chef de la congrégation romaine pour le dialogue avec les religions mondiales, a donné une conférence sur le dialogue à Beyrouth.

Ici, le Père Boisset présente un bref rapport (topo) sur le dialogue au Liban dans un contexte académique, suivi par une présentation ou d'un compte-rendu de deux livres récents sur le dialogue faite par J.J. Donohue.

### I. PRÉSENCE PARMIS LES MUSULMANS: LE DIALOGUE (L. Boisset)

#### 1. OÙ EN EST-IL?

L'Institut d'étude islamo-chrétiennes a été créé par le P. Augustin Dupré La Tour et un groupe d'amis musulmans et chrétiens, catholiques et orthodoxes, au début de la guerre du Liban. Sans se laisser décourager, les fondateurs ont poursuivi leur effort durant celle-ci. Ils ont maintenu, chaque fois que les circonstances le permettaient, un enseignement à deux voix, dans la perspective d'une connaissance réciproque entre chrétiens et musulmans; ils ont mené ensemble des projets de recherche. Le dialogue était alors un acte de foi au Liban, à l'homme, en Dieu. Aujourd'hui, la situation, qui a évolué, est sensiblement différente.

A/ D'abord, au Liban, le dialogue est devenu un thème d'actualité. Les lettres des Patriarches catholiques du Proche-Orient, le message pontifical du synode libanais, s'y réfèrent largement. Un Comité National Islamo-chrétien pour le Dialogue s'est constitué, la Faculté de théologie des Pères Paulistes à Harissa a ouvert un centre de recherches sur le dialogue islamo-chrétien, l'Université de Balamand, sur l'impulsion du Conseil œcuménique des Eglises (Genève), a créé un Centre de recherches christiano-islamiques, l'Université islamique de Khaldé, chiite, annonce un institut d'études islamo-chrétiennes, l'Institut supérieur d'études islamiques des Makassed constitue un centre de documentation sur le dialogue.

B/ Des initiatives manifestent cette volonté de dialogue académique, par exemple:

- un colloque sur les valeurs dans l'éducation et les médias, tenu début décembre 98 au siège de l'Unesco à Beyrouth, sur l'initiative de la Faculté islamique de Ouzai. Tous les instituts

d'enseignement supérieur religieux ont été invités à y participer et les séances de préparation, souvent conviviales, ont permis une réelle connaissance réciproque, qui débordait le dialogue islamo-chrétien.

- M. Hisham Nashabé, co-fondateur de l'IEIC et Président de l'Institut supérieur d'études islamiques des Makassed, a organisé en février 99, pour les enseignants des écoles de la fondation des Makassed, une session de formation dont le thème était: "comment présenter la religion chrétienne dans nos écoles?"

- le Conseil œcuménique des Eglises du Proche-Orient (Larnaca) et le Comité National pour le dialogue ont reçu début mars une délégation iranienne composée de représentants du ministère de la Culture et du Secrétariat sur la dialogue interreligieux.

- le P. Salah Abou Jaoudé présente la doctrine chrétienne à des étudiants musulmans en sciences islamiques, et ceci dans le local de l'Institut islamique des Makassed; tandis qu'un professeur musulman, M. Bassam Abd al-Hamid, présente le *kalam* à des étudiants chrétiens de l'Institut supérieur de Sciences Religieuses (ISSR) de l'Université Saint-Joseph.

C/ La différence des générations est sensible. Ceux qui ont connu la coexistence d'avant-guerre cherchent à la reconstituer. Les jeunes, qui s'ignorent, cherchent à se découvrir, moins au plan intellectuel ou théologique d'ailleurs, que pour la construction d'une société fondée sur la différence. Plus profondément, chrétiens et musulmans s'interrogent sur le poids de la composante religieuse dans la guerre du Liban, le statut de la religion dans l'expérience humaine, la mise en question de la foi par la modernité.

D/ Dans le cadre de la francophonie, quatre universités françaises plus particulièrement concernées par la présence d'effectifs d'étudiants musulmans collaborent avec l'IEIC pour la mise en place d'une formation de niveau DEA.

## 2. THÉORIE DU DIALOGUE

Le document du Conseil des Patriarches catholiques d'Orient de Noël 1994, "Ensemble devant Dieu pour le bien de la personne et de la société, la coexistence entre musulmans et chrétiens dans le monde arabe", est une référence. Selon l'expérience de Mlle Juliette Haddad, sociologue libanaise, le dialogue se développe en trois étapes.

A/ Le dialogue est d'abord respect de l'autre. Ceci exige en préalable de renoncer à la peur, aux jugements a priori, à la généralisation d'expériences ponctuelles. Le respect est l'acceptation de l'autre en ce qui le constitue différent.

B/ La seconde étape est la rencontre, à la fois écoute et parole. J'écoute, je cherche à comprendre ce que dit l'autre. Je reprends ses propres termes comme point de départ de la réponse, j'interroge, je discerne où se trace notre chemin commun.

C/ La troisième étape est celle de l'hospitalité spirituelle. Je consens à déplacer mes propres positions, à me laisser dépouiller, simplifier et enrichir par la parole de l'autre, dans ma mentalité, mes jugements, mes recherches.

## 3. DIFFICULTÉS DU DIALOGUE

A/ La séparation des communautés. La guerre du Liban a accentué la séparation des milieux de vie. Jusqu'aujourd'hui, les beyrouthins connaissent mal les quartiers qui ne sont pas ceux de leur propre communauté, sauf s'ils ont traversé la guerre dans un autre contexte. Les lieux de rencontre spontanée, comme le centre ville, ne sont pas encore rétablis. La distance psychologique reste grande.

B/ Le manque de connaissance de sa propre religion. Les étudiants chrétiens qui participent au cours d'introduction aux deux religions disent profiter autant de la présentation du christianisme que de celle de l'islam; la confrontation est positive.

C/ La prétention d'effacer le souvenir de la guerre, d'en rejeter toute la responsabilité sur les puissances politiques extérieures. Et, du même coup, la peur de voir se rallumer les conflits.

D/ Le problème de l'identité. Les deux termes arabe et musulman sont souvent associés. D'autre part, les libanais ressentent la fragilité de leur État et le manque d'autonomie de leur territoire.

#### 4. LE POINT SUR NOS EFFORTS.

A/ Jésuites et dialogue. Plusieurs jésuites du Liban sont engagés dans le dialogue, soit dans les institutions universitaires, telles que le CEDRAC (Samir Khalil Samir), le CEMAM (John Donohue et Robert Campbell) ou l'IEIC, soit au titre de la recherche (Martin McDermott, en contact avec des intellectuels iraniens), de l'engagement intellectuel (revue Dar el Machreq), social ou pastoral (résidence de Tanail) ou de la formation (Salah Abou Jaoudé, rencontre de jeunes jésuites à Istanbul). La dimension du dialogue est présente à nos orientations sans être assez concertée. Des collaborateurs laïcs de l'USJ s'y intéressent; l'un d'eux a participé à une rencontre au Caire l'an passé.

B/ L'IEIC propose un ensemble de cours et séminaires compatibles avec une formation de type DEA sur un ou deux ans. L'effort actuel est d'entrer en relation avec d'autres Universités et d'assurer une publicité suffisante au plan international. Une bonne collaboration existe déjà avec le Centre d'études de Balamand,, avec des instituts de l'USJ, avec la fondation islamique des Makassed. Récemment, une lettre a été adressée à plusieurs jésuites de la Province pour solliciter leur intervention pour des cours ou des sessions.

C/ Personnellement, je découvre l'importance du dialogue, les possibilités d'engagement qu'il offre à la Compagnie, les déplacements spirituels et intellectuels qu'il favorise.

## II. Deux témoignages écrits du dialogue au Liban (J. Donohue)

1) Muhammad al-Sammak, *Muqaddimah ila al-hiwar al-islami al-masihi*, Dar al-Nafa'is, 1998. L'auteur est président du Comité National du dialogue islamo-chrétien et conseiller de Rafiq al-Hariri. Le livre est dédié à M al-Hariri.

2) Sa'ud al-Mawla, *al-Hiwar al-islami al-masihi: darurat al-mughamarah*, Dar al-Minhal al-Lubnani, 1996. Il n'y a pas de dédication, cependant la Préface est par Shaikh Muhammad Mahdi Shams al-Din. L'auteur est professeur de sociologie à l'U.L. et collabore étroitement avec Shams al-Din. Il représente les chiites au Conseil national pour le Dialogue.

Nous ne pouvons donner tous les détails sur chaque livre mais seulement quelques traits majeurs:

Premièrement quel est le but du dialogue proposé par chaque auteur?

Pour Sammak: le dialogue peut résorber une crise et empêcher une explosion; le dialogue peut éviter les crises naissantes ou le dialogue peut résoudre une crise. Selon lui, le dialogue peut aider à découvrir les éléments communs, approfondir les intérêts communs (développement et économie), élargir les espaces de rencontre; confirmer la véracité de la modération; enrichir la culture du dialogue et l'acceptation de l'autre;

Le dialogue est avec les chrétiens arabes; dans le passé le dialogue a été avec les chrétiens de l'Occident.

Au Liban le dialogue est continu - l'acceptation de l'autre et le pluralisme / le but du dialogue est de découvrir l'autre en profondeur.

Le Liban est un message.

Pour Mawla le but du dialogue est d'établir un seul Etat pour une seule communauté politique avec une société civile variée sur la base du respect, de la justice, et de l'égalité pour tous. Il cite assez souvent le terme *état civil* - par lequel il entend un état sans religion spécifique comme religion d'état (Shams al-Din).

Mawla s'inspire généralement du Shaikh Shams al-Din qui dans une lettre envoyée au dialogue de Tripoli en Libye en 1976 propose un front de chrétiens et musulmans pour faire face à la civilisation matérielle de nos jours et le mettre sur le bon chemin. Mawla ne propose pas un tel front mais il se centre sur les problèmes économiques, sociales.

Mawla aussi insiste sur le fait que le dialogue sera avec les chrétiens arabes sans intermédiaire occidental.

Mais Mawla soulève une question qui ne vient pas à l'esprit de Sammak - les acteurs musulmans sont nombreux - avec qui les chrétiens doivent-ils dialoguer?

Le dialogue doit être entre les chrétiens et le Mouvement Islamique Arabe et il propose qu'on étudie le Mouvement Islamique Arabe pour comprendre ses thèmes majeurs et ses préoccupations. Il insiste sur le fait que le mouvement islamique arabe n'est pas ces personnalités qui attirent par leurs slogans et pédantence théâtrale, qui parlent de tout et de rien - un jour ils parlent des enlèvements, de terrorisme et de violence, de dhimma et jizya et wilayat al-faqih et le lendemain, ils parlent du dialogue, de paix et de co-vivance.

Le Mouvement Islamique Arabe c'est Hasan al-Banna, Adil Husayn, Tariq al-Bishri, Shaikh Muhammad Ghazzali, Shaikh Yusuf Qardawi, M. Salim al-'Awwa, Fahmi Huwaydi, Isam 'Aryan, Muhammad Ammarah, Hasan Turabi, Munir Shafiq. Il procède par pays pour citer les activités et leurs buts pour conclure que le Vatican et le Conseil Mondial des Eglises doivent savoir que leur ennemi n'est pas le Mouvement Islamique.

Quel sujet du dialogue?

Selon Sammak: le dialogue doit être basé sur l'acceptance de l'Islam comme moyen pour aller vers Dieu,

- Il a des paragraphes sur les Mss de la Mer Morte - il dit que les Mss no 534-536 de Qumran, Cave IV parlent de trois livres sacrés - la Torah, les Evangiles et le Coran - les références à Muhammad sont claires.

- Mais dans le dialogue il y a deux problèmes pour Sammak: la prophétie de Muhammad et la divinité du Christ et dans son deuxième chapitre sur ce problème il se lance dans une hypothèse incroyable. Le pape et quatre millions de Catholiques désirent que la Vierge soit proclamée la 4<sup>o</sup> personne de al Trinité. C'est la dominance patriarcale dans l'église qu'empêche la proclamation.

Selon Mawla: la religion est le point de départ, elle n'est pas le contenu du dialogue. C'est inutile de discuter de la théologie, il faut se concentrer sur le social.

Histoire générale des relations.

Sammak note que tout le monde est en train de corriger l'histoire - le Vatican a reconnu Israël mais les juifs n'ont pas reconnu le christianisme. L'hostilité envers l'Islam demeure.

Mawla a trouvé une formule plus heureuse: les musulmans doivent cesser d'appeler leurs conquêtes *islamiques* et l'Eglise doit admettre que les attaques des Franks n'étaient pas les *Croisades* et que le colonialisme n'était pas un mouvement *missionnaire, civilisateur*.

Les deux citent les rencontres pour le dialogue durant ce siècle. Sammak donne les dates et les lieux.

Mawla trouve le Conseil Vatican II un tournant qui a commencé une nouvelle ère de dialogue et il offre des pages détaillées sur la théologie de la libération avec des noms et des thèmes.

Nous avons déjà signalé que les deux considèrent le Liban comme lieu privilégié pour le dialogue; les deux citent le document national pour le dialogue que les deux ont rédigé et les deux parlent de leur participation dans le Synode pour le Liban.

Mais Sammak semble s'arrêter à ce document pour le dialogue national et se félicite d'avoir réussi à unifier le discours politique des chefs des communautés religieuses.

Mawla estime que l'unification du discours ne suffit pas - il faut aller plus loin. Il propose un programme de 20 points; mais il regrette qu'après le Ta'if il y'a un déséquilibre: un des deux côtés pensent qu'il a gagné

- il est contre le maronitisme politique et aussi contre le shiisme politique et le sunnisme politique
- on ne doit pas avancer les termes de *dhimmi* ou *jizya*
- le problème est de développer le concept de citoyen
- il proteste aussi contre le vide politique qui existe
- il faut aller plus loin que la formulation des positions nationales équilibrées et s'occuper de problèmes sociaux, culturels, éthiques.

Pour ce qui est du Synode: les deux prennent de la distance du message final mais Sammak parle de l'importance de la participation islamique. Mawla parle de l'autocritique pratiquée par les participants du Synode et demande que les Musulmans fassent la même chose.

Les deux auteurs ont constaté que les autorités religieuses sont restées à l'écart des milices pendant la guerre, ce qui leur a attribué une crédibilité nationale. Pour Mawla, ces autorités sont à la base de la société civile. Elles sont toutes allées au Koweït en février 1989 et ont rédigé une déclaration commune. Pendant la crise d'août 1993, elles sont rassemblés à Bkerké pour rédiger une déclaration nationale relative au sud et aux agressions israéliennes. Déjà en 1983, les leaders musulmans libanais avaient rédigé "les 10 constants" déclarant que le Liban est leur patrie définitive, et suite à la crise de 1993, le Comité National pour le dialogue a été formé.

Mawla explique que les autorités religieuses se sont mêlées de la politique parce que la société politique souffrait d'un manque considérable, la personnalité politique du citoyen et de la société au Liban s'est effondrée.

Ainsi, on a maintenant besoin de reconstruire cette personnalité politique, de réanimer la société civile en même temps que la reconstitution de l'Etat et la reconstruction du pays.

Les 2 ouvrages fournissent des documents, par exemple les interventions de chaque auteur au Synode, la mémo au Synode avant la publication des recommandations (Mawla) et la lettre que Sammak a transmis personnellement au Vatican après la déclaration finale.

Nous avons trouvé que les deux parlent en tant que libanais concernant le dialogue; leur insistance sur le fait que le dialogue ne marginalise pas les chrétiens libanais est important; également les allusions de Mawla concernant le déséquilibre qui a suivi les accords de Ta'if et le sentiment musulman d'avoir gagné, et le vide politique.